

Róża Stefanska

LA NATURE DANS LES ODES DE RONSARD
ET DANS LES CHANTS DE KOCHANOWSKI

L'époque de la Renaissance était particulièrement sensible à tout ce qui concernait l'homme et sa vie. Son art tenait à en embrasser tous les aspects. Ainsi n'a-t-elle pas pu exclure de son champ d'intérêt le monde de la Nature si inséparablement liée à l'homme et à son existence.

L'expansion de la Nature dans la littérature de la Renaissance commence avec la création de Rabelais. C'est pourtant l'œuvre poétique de Pierre de Ronsard en France et de Jean Kochanowski en Pologne qui lui ont donné la forme poétique moderne. La Nature trouve une très grande place dans leurs vers ainsi qu'elle l'a trouvée dans leur vie. Ronsard a passé douze premiers ans de sa vie à la campagne, au pays de Vendômois¹. C'est là qu'il a découvert le charme et la beauté de la Nature dont plus tard il fera éloge. Ainsi chante-t-il volontiers son "petit coin de terre": fleuve du Loir, fontaine Bellerie, forêt de Gastine². La vie campagnarde n'était pas, non plus, étrangère au poète polonais. Kochanowski ne quitte la campagne qu'à l'âge de quatorze ans³. Mais ses liens avec la Nature ne se relâchent pas et le nom de Czarnolas reviendra souvent sur les cartes de ses vers. C'étaient aussi les livres qui ont poussé les deux poètes à la découverte de la Nature. Kochanowski, aussi bien que Ronsard, connaissait la tradition littéraire dans ce domaine. Tous les deux, ils estimaient Horace, chantre inlassable de la Nature, et ils l'imitaient volontiers. Ronsard s'est pénétré de ses instructions si bien qu'on pourrait parfois parler de la "poésie

¹ G. Gadoffre, *Ronsard par lui-même*, Paris 1960, p. 7.

² *Ibidem*, p. 98.

³ J. Ziomek, *Renesans*, Warszawa 1980, p. 243.

livresque"⁴. Kochanowski, par contre, ne se limite pas à la traduction exacte des poésies de son grand prédécesseur. Il adapte les paysages, la faune et la flore des vers romains à la réalité de son pays. De cette manière-là il profite des trouvailles d'Horace sans perdre son ton original.

Voyons maintenant de plus près quelle est cette Nature dans les textes des deux poètes. Commençons par l'analyse des fonctions du thème littéraire de la Nature. La première, la plus simple et la plus artificielle en même temps, consiste à présenter la Nature de sorte qu'elle souligne la grandeur des personnes auxquelles les poètes s'adressent. Très typique pour la poésie panégyrique, ce procédé se retrouve surtout dans les odes dédicatoires de Ronsard. L'intensité et le caractère de l'éloge dépendent de la position de celui à qui le poète consacre ses vers, de son importance dans la société. Ainsi les louanges les plus grandes ne sont-elles destinées qu'aux personnages les plus illustres de l'époque. Par ex, pour vanter le roi Henri II le poète se sent obligé de faire remuer tout l'univers:

En se clinant pour faire signe,
Croulle la terre et la racine
Du firmament jusques au fond.

(I, 1)

Au roy Henri II

Ronsard emploie aussi un autre type d'éloge. Cette fois-ci il attribue au destinataire de ses louanges la possession des biens qu'il peut distribuer librement en tant que poète:

Le ciel qui nous l'a donné
Pour estre nostre lumière,
Son Empire n'a borné
D'un mont ou d'une rivière:
Le Destin veut qu'il enserre
Dans sa main toute la terre [...]

(I, 3)

A la Roynne sa femme

⁴ G. Cohen, *Ronsard. Sa vie et son œuvre*, Gallimard 1956, p. 103.

Ainsi ce personnage-là devient-il propriétaire de certains éléments de la Nature. L'introduction des forces surnaturelles, symbolisées par le Destin, souligne encore plus la grandeur de l'homme, qui découle déjà de l'importance des biens qu'il possède.

Tous les exemples cités proviennent de l'oeuvre de Ronsard. Les idées pareilles ne se retrouvent pas, par contre, dans les chants du poète polonais.

A côté des éloges de l'homme les deux poètes aperçoivent aussi ses capacités réelles de dominer la Nature. Kochanowski écrit:

Ty umiesz tygry, umiesz lasy wodzić
I białę pochopnym strumieniem zagrozić [...]

(II, 18) p. 336

Ronsard l'accompagne par une description plus large des activités par lesquelles l'homme maîtrise la Nature et en tire le profit:

Toujours dès l'aube du jour
Alloit aux forêts en quête,
Ou de filets tout autour
Cernoit le trac d'une beste
Ou prenoit les cerfs au cours,
Ou par le pendant des roches
Sans chiens assailloit les ours
Et les sangliers aux dents choches [...]

(III, 3) p. 481

Ronsard mentionne aussi l'aptitude humaine à se rendre indépendant des caprices de la Nature:

Le froid, le vent et le chaud
ne te donne plus de crainte [...]

(V, 5) p. 603

C'est le premier pas de l'homme pour soumettre la Nature à son service. Mais ce n'est point le pas unique. L'homme profite aussi des facultés médicinales des herbes (IV, 12). Pourtant le poète n'oublie pas que le règne de l'homme est souvent nuisible

à la Nature. Sous sa main avide elle ne peut pas rester intacte (IV, 22).

La Nature exerce aussi une influence sur les sentiments et les émotions de l'homme. Son influence positive est visible surtout dans les descriptions des sensations inspirées par les belles saisons de l'année⁵. Les deux poètes en parlent très souvent⁶. Pour prouver ses forts liens affectifs avec la Nature, Ronsard exprime même le désir que celle-ci lui tienne compagnie après la mort⁷. Pourtant la Nature n'est pas toujours aussi favorable à l'homme. Il arrive que même la belle saison peut provoquer des ennuis⁸. Le visage ennemi de la Nature se laisse voir surtout pendant les périodes du mauvais temps. L'orage, en particulier sur la mer, constitue l'exemple le plus frappant de cette force de la Nature qui est hostile à la vie et à l'homme. En voilà l'exemple dans la description d'un naufrage:

Les vents et les tourbillons
Se menacent pesle mesle
Sur les humides sillons;
Les rempars des eaux bruyantes
Sembloyent estre trop lavez
Des tempestes aboyantes
Autour de leurs pieds cavez.

(IV, 12) p. 547

La mer apparaît ici comme la force vivante et intelligente qui pense à l'offensive contre le bateau. Le même tableau se retrouve aussi chez Kochanowski:

Niech żony srogich pohańców i dzieci
Doświadczą, jakim pędem wicher leci
Morze mieszając; huczą srogie wały,
A brzaźne w gruncie mieszają się skały [...]

(I, 6) p. 274

⁵ Voir aussi à la page 91 et 92.

⁶ Ronsard - p. ex. III/8, IV/4, II/9, Kochanowski - p. ex. I/2, I/19, II/11.

⁷ IV/4 - *De election de son sepulchre*.

⁸ Voir aussi à la page 92.

Cette image des éléments déchaînés est beaucoup moins détaillée que celle de Ronsard. Son expressivité tient pourtant aux traits caractéristiques de l'orage que Kochanowski esquisse dans son tableau. Les attitudes de l'homme face à cette Nature dangereuse et maléfique sont bien diverses. Le héros de Ronsard n'éprouve que la frayeur et la peur (I, 10). Celui de Kochanowski garde sa dignité aussi dans les situations très difficiles:

Nia umiam ja, gdy w żagle
Uderzą wiatry nagłe
Krzyżem padać i świętych przenajdować dary [...]

(I, 9) p. 280

Cette manière de se comporter exprime la lutte livrée par le sujet lyrique à sa peur et à sa faiblesse, c'est-à-dire à sa nature humaine. Cependant la mer et l'orage ne sont pas les seules images de la Nature - adversaire de l'homme. Le tableau d'un amant qui souffre du mauvais temps sous la fenêtre de sa bien-aimée en constitue une autre. La Nature joue aussi le rôle de témoin et d'interlocuteur de l'homme. Mais bien que les deux poètes fassent les mêmes confidences, ils s'adressent aux éléments différents de la Nature. Le choix de Kochanowski oscille vers une certaine obscurité et pessimisme, bien propre à sa lyrique⁹. Il parle au vent et aux étoiles (I, 15), à la nuit, aux ombres, aux pierres du bord de la route (I, 21). Même la tombe est destinataire de ses effusions (II, 18). Le lien du poète avec la Nature est assez étroit. Kochanowski se sent compris par elle et il y trouve la consolation (I, 25). Ronsard n'harmonise pas les sensations de son sujet lyrique avec les aspects de la Nature qu'il présente. La Nature ne participe pas aussi profondément à sa vie sentimentale. Elle reste plutôt son témoin neutre. Pourtant en lui racontant ses chagrins le poète éprouve un certain soulagement:

Mais ma peine obstinée
Se soulage en chantant sur ce bord foiblement [...]

(III, 18) p. 511

⁹ W. Florjański, *Forma poetycka pieśni J. Kochanowskiego*, Wrocław 1948, p. 133.

Les éléments auxquels Ronsard fait ses aveux diffèrent un peu de ceux qui sont choisis par Kochanowski. Ils n'ont plus le caractère mystérieux et inquiétant de ces premiers. Ainsi le poète s'adresse-t-il aux forêts, aux "ondes, prés, rives, bois" (IV, 4), à la terre, à la mer, au ciel (X, 3). La tombe est remplacée par la fontaine (III, 8). Cependant il existe aussi la Nature active qui participe aux actions de l'homme et l'aide quand celui-ci en a besoin. Le plus souvent les poètes sollicitent l'intervention de la Nature dans les affaires amoureuses:

Je veux aller outre la rivièrè
Voir m'amie; mais sans ta lumière
Je ne puis mon voyage achever,
Sors doncque de l'eau pour te lever [...]

(IV, 20) p. 559

Les situations pareilles se retrouvent aussi chez Kochanowski:

Usilne wiatry, co morzem władacie
Jeśli też kiedy, co to miłość, znacie,
Dodajcie mu tak szczęśliwego biegu,
Że wrychle stanie na ojczystym brzegu.

(I, 17) p. 294

Les forces de la Nature deviennent ici le vrai partenaire de l'homme. Elles éprouvent les mêmes sentiments (p. ex. l'amour), elles manipulent de leurs possibilités pour l'aider. Ayant reçu tant de bénéfices de la part de la Nature l'homme s'attache à elle très fort.

Quand je suis vingt ou trente mois
Sans retourner en Vendomois,
Plein de pensée vagabonde,
Plein d'un remous et d'un souci,
Aux rochers je me plains ainsi,
Aux bois, aux antres et aux ondes.

(IV, 10) p. 544

Loin de la Nature qui lui est connue et qui est proche de son coeur, le poète ressent la nostalgie après son pays - la vie ailleurs lui semble impossible.

L'influence de la Nature est visible aussi dans le domaine de la vie intellectuelle de l'homme. Il arrive très souvent que les poètes parlent d'une vérité générale et, pour être mieux compris, ils mettent leurs pensées en images. C'est la Nature qui en constitue la matière. Dans les oeuvres en question on trouve les exemples innombrables où à l'aide des scènes de la vie des animaux, des phénomènes biologiques et atmosphériques les poètes présentent le comportement de l'homme et définissent sa condition. Ils y recourent volontiers pour mettre en évidence la beauté d'une femme qui, d'ailleurs, sort toujours victorieuse de toute comparaison. Pourtant certaines différences dans la façon de traiter ce sujet par les deux poètes ne manquent pas de se faire remarquer. La vie à la cour a fait Ronsard sensible à la beauté pâle et fragile. Ainsi exprime-t-il son admiration en multipliant les teintes de blanc rencontrées dans la Nature:

Plus blanche qu'yvoire taillé
 Plus blanche que neige amassée
 Plus blanche que du lait caillé [...]

(II, 8) p. 443

Kochanowski chante les femmes provenant de la noblesse polonaise qui, familiarisées avec le travail de tous les jours, sous le vent et la pluie, formaient un autre modèle de la beauté. C'est le rouge qui prédomine donc dans l'image du poète:

Twoje nadobne lice jest podobne zarzy,
 Która nad wielkim morzem rano się czerwieni.

(I, 7) p. 277

Ronsard, lui aussi, retrouve ce ton-là mais seulement quand il parle aux filles de peuple (I, 17). Les images de la vie de la Nature servent aussi à exprimer de la façon plus émouvante l'état d'âme du sujet lyrique. C'est Kochanowski qui excelle en ce type de description:

Jako ptak kiedy towarzysza zbędzie,
 Nigdy na różdże zielonej nie siędzie.
 A między bory i pustymi lasy
 jeden lata po swe wszystkie czasy

Tak ja, nieszczęsna, w jego niebytności
Muszę być zawsze w trosce i w żałości [...]

(I, 17) p. 293

Dans cette comparaison homérique, reflétant les habitudes des oiseaux, il a enfermé, sans le dire d'une manière explicite, tous les sentiments d'une jeune femme qui attend le retour de son amant. Le contenu de l'image en dit beaucoup plus que n'en diraient les paroles. Les exemples pareils se retrouvent aussi dans les odes ronsardiennes:

Et prise d'une main forte
Vous tiendroy de telle sorte
Qu'un aigle, un pigeon tremblant.

(II, 16) p. 453

Le poète ne nomme même pas le sentiment qu'éprouve son sujet lyrique. L'image de la force sauvage opposée à l'impuissance caractérise déjà les rapports entre celui-ci et son interlocutrice. Le choix des oiseaux qui symbolisent ici certains traits nuancent encore plus cette caractéristique. Ce sont aussi les questions philosophiques qui forcent les deux poètes à se rapporter à la Nature et à chercher la confirmation de leurs idées dans ses lois éternelles. Parfois ils y trouvent une note d'optimisme due à l'ordre inébranlable des choses, à l'alternance continue du soleil et de la pluie, du bien et du mal dans la vie:

Nie zawsze grad z góry leci
Albo burza niebo szpeci;
Chmury ciemne wiatr wojuje,
A pogoda następuje [...]

(II, 15) p. 333

Parfois ces changements constants servent de contrepoids pour montrer le caractère stable de quelque vertu ou qualité:

Tousjours la vertu demeure
Constante contre le temps [...]

(I, 9) p. 385

Mais le plus souvent les poètes se plongent dans les réflexions sur l'écoulement du temps et l'inévitabilité de la vieillesse:

lesse¹⁰. Cette constatation mélancolique revient à plusieurs reprises sous la forme des images variées des phénomènes de la Nature. Il est à remarquer que ces images sont presque identiques chez les deux poètes. La condition humaine, elle aussi, est largement illustrée par les tableaux de la vie de la Nature. Cependant c'est dans les chants de Kochanowski que l'on en trouve le plus grand nombre. A titre d'exemple, évoquons seulement une toute petite caractéristique du comportement humain qui varie selon que la fortune change:

[Fortuna]

Skoro ta zniknie, tył każdy podawa
Jako cień, kiedy słońce mu nie stawa.

(II, 3) p. 316

Aussi les notions abstraites et les propriétés physiques des corps matériels trouvent-elles les illustrations pareilles. Par ex., pour le poète polonais la liberté s'associe à l'image des champs illimités et Kochanowski décrit un pays libre en disant:

Gdzie niwy nie mierzzone wolne zboża dają [...]

(I, 1) p. 265

La même fonction de la Nature se laisse remarquer dans les odes de Ronsard.

Que leur caquet te force à croire
Qu'un blanc habit orna un corbeau
Ou bien que la neige soit noire [...]

(I, 1) p. 366

Pour rendre mieux son idée le poète esquisse ici l'image des lois renversées de la Nature. Cette situation bien absurde démontre plus clairement que les paroles simples le non-sens d'un bavardage auquel le poète fait allusion.

Reducite au rôle du vassal, relevée au rang du partenaire, la Nature était toujours active. Cependant il existe aussi la Nature inerte. Elle est passive en ce sens que, par opposition à cette première, elle n'apporte rien au sujet lyrique. Elle vit sa pro-

¹⁰ Ronsard - II/17, IV/5, IV/10, Kochanowski - I/14, II/23.

pre vie. Lorsque les deux poètes veulent placer les événements présentés dans un entourage, dans une ambiance bien décrite, ils emploient la Nature comme le fond poétique pour des situations imaginées. Parfois l'image de la Nature est comprise en tant qu'introduction d'une histoire qui va être décrite. Elle est alors ample et pittoresque:

Mais quand la Lune vagabonde
Eut courbée douze fois en rond
Pour r'enflamer l'obscur du monde,
La double voute de son front [...]

(I, 10) p. 386

Parfois elle est réduite à une simple phrase de commentaire qui dans une forme très courte apporte des informations nécessaires:

La mer tressaut [...]

(I, 10) p. 390

Chez le poète polonais ces indications concernent le plus souvent le lieu et le temps de l'action:

Śłońce już padło, ciemna noc nadchodzi [...]

(I, 17) p. 293

Il existe aussi des descriptions tout à fait autonomes de la Nature. Elles ne sont pas rares, d'ailleurs. Citons seulement les fragments les plus représentatifs: Kochanowski - I. 2] histoire de Noë, Ronsard - I, 19 *Avant-venue du printemps*, [II, 11 *De l'été*, IV, 12 *Le ravissement de Céphale*. La Nature y est dépeinte en tant que thème principal, dans toute sa splendeur et sa richesse.

La présence des forces divines enrichit très souvent les rapports entre l'homme et la Nature. Le rôle que celles-ci exercent dans l'univers n'est pas pourtant conçu de la même façon par les deux poètes. La vision de Kochanowski à ce propos est bien claire et elle ne s'éloigne pas tellement de celle du chrétien du XX^e s. Le poète polonais croit en Dieu comme en Createur de toute la Nature qui est le lieu de Sa présence. Cette Nature, si belle et si riche en formes, a été créée pour l'homme qui, enchanté par la grandeur du don ne peut que remercier son Donateur.

Czego chcesz od nas Panie za Two hojne dary?

(II, 25) p. 345

Pourtant ayant reçu la possibilité d'explorer la Nature l'homme n'en a pas la pleine possession. Elle n'obéit qu'à Dieu, son Seigneur unique. Ainsi peut-elle agir au détriment de L'homme - pécheur en exécutant la punition de Dieu. Dans ce cas-là, la catastrophe n'omet pas, non plus, ses propres éléments. Kochanowski en parle dans l'histoire de Noé. Par miséricorde de Dieu qui retient souvent sa colère la Nature devient aussi médiatrice entre l'homme et son Seigneur:

Włożę na niebo znakomitą pręgę,
Którą gdy ujrzę, wspomnę na przysięgę
Że mam hamować niezwykłą wodę -
I nie zawiodę [...]

(II, 1) p. 313

L'attitude de Ronsard n'est pas trop cohérente à cet égard. Lui aussi, il voit la présence de Dieu dans la Nature et en homme.

Dieu est en nous, et par nous fait miracles [...]

(II, 2) p. 433

Selon sa conception, la Nature se trouve sous la protection de Dieu qui veille à ce qu'elle ne cesse pas de remplir sa fonction et qu'elle serve toujours à l'homme (IV, 21). La Nature coopère aussi avec la force divine ce qui est le plus visible dans la création du bien et du beau (III, 22). Cependant Ronsard introduit encore un autre facteur dans son système de relations entre l'homme, la Nature et les forces divines, à savoir les divinités païennes. Elles aussi participent à cette coopération avec la Nature.

A l'amour ne veut mon âge consentir,
Repris de nature et d'un tard repentir:
Combattre contre elle, et luy estre odieux,
C'est forcer les Dieux.

(IV, 35) p. 650

Ainsi les dieux deviennent-ils gardiens de l'ordre établi par la Nature. Leur alliance avec elle constitue une puissance

contre laquelle l'homme ne peut se révolter. Dans la hiérarchie d'importance, les divinités païennes occupent la même place que l'homme. La raison d'une telle égalité est conforme à l'esprit de la Renaissance:

Nostra raison qui tout avise,
Des Dieux compagnons nous rend [...]

(IV, 7) p. 542

En revanche les divinités ont un pouvoir sur la Nature qui leur est soumise:

Les espices sont à Cérès,
Aux chevre-pieds les forêts,
À Chlore l'herbe nouvelle
À Phébus le verd Laurier,
À Minerve l'Olivier,
Et le beau Pin à Cybelle [...]

(IV, 15) p. 554

Cette répartition de l'univers entre les forces naturelles diverses n'est pas une simple trace des réminiscences livresques. Elle provient de la conception du monde de Ronsard où la mythologie trouve aussi sa place¹¹. Il existe aussi des endroits où ces deux mondes: chrétien et païen se pénètrent. Il en est ainsi lorsque Ronsard fait agir en même temps le Destin et la Parque (II, 12).

La position de la Nature dans le monde surnaturel est donc très différenciée. Tantôt elle coopère avec Dieu ou avec les dieux, tantôt elle jouit de leur protection en tant que partenaire précieux, tantôt elle leur est complètement soumise. Mais toujours elle constitue un élément indispensable dans les relations de Dieu ou des divinités avec l'homme.

Cette revue sommaire des fonctions de la Nature n'épuise pas toutes les situations possibles. On peut quand même former quelques remarques plus générales. Le rôle rempli par la Nature dans les textes en question consiste le plus souvent à créer le fond poétique des récits présentés. Il arrive parfois que les descriptions de l'endroit où les événements se déroulent se trans-

¹¹ G. G a d o f f r e, *op. cit.*

forment en une riche image, en un tableau pittoresque et quasi autonome. C'est alors que la Nature se manifeste dans toute sa splendeur et sa beauté. Il existe aussi des cas où la Nature constitue un prétexte pour parler de la vie intérieure de l'auteur. Elle se situe alors comme le témoin muet de ses épanchements lyriques ou bien comme le partenaire actif de ses souffrances. L'influence de la Nature n'omet pas, non plus, le domaine intellectuel.

Les phénomènes naturels enseignent au poète certaines vérités sur sa condition humaine. Ils fournissent aussi la matière pour de nombreuses comparaisons. Jusqu'à ce moment-là les idées des deux poètes étaient assez convergentes. Les différences commencent avec l'emploi de la Nature en tant qu'élément panégyrique. Kochanowski s'abstient totalement des louanges de ce type tandis que Ronsard en fait largement usage. Cette divergence dans l'attitude de nos deux poètes résulte des différences dans les conditions sociales de leur vie. En tant que poète de cour, Ronsard ne pouvait pas manquer à son devoir de célébrer les personnages éminents de l'époque. Les différences concernent aussi le rôle de la Nature par rapport au monde surnaturel. La conception du poète polonais ne s'éloigne pas tellement de la position du christianisme de nos jours. Par contre, la Nature de Ronsard est bien peuplée des personnages mythologiques bien qu'elle soit soumise à Dieu, elle aussi. Les descriptions des phénomènes naturels abondent en allusions aux dieux et aux héros de l'ancienne Grèce et de Rome, ce qui rend parfois difficile la réception de ces vers. Les opinions des deux poètes se ressemblent, sans être quand même identiques, dans le cas de la Nature mise au service de l'homme. Ronsard semble insister plus sur le pouvoir de l'homme de la soumettre à sa volonté. Kochanowski paraît plus prudent à ce propos.

Ainsi donc peut-on constater que les deux poètes font accomplir à la Nature presque les mêmes fonctions. Les différences relevées résultent du fait que chacun d'eux a imprégné son oeuvre de sa propre personnalité et y a enfermé sa propre vision du monde. Cependant, malgré une telle diversité des fonctions de la Nature, malgré une grande variété de ses formes, la raison principale de sa présence reste toujours la même - la volonté d'expliquer l'inconnu par le connu, le délicat et l'éphémère par quelque chose de bien stable, constant et proche de chaque lecteur.

Pour rendre le style imagé le poète dispose d'un certain nombre de figures de rhétorique. Voyons donc lesquelles ont été appliquées aux descriptions des phénomènes de la Nature et en quoi consiste leur valeur artistique. Pour faciliter notre tâche prenons seulement ces fragments qui présentent le même élément de la Nature. Commençons par l'analyse de deux images de la victoire de l'été et du beau temps sur l'hiver.

[Ainsi que] la saison verte
Se montre aux amants couverte
D'un tapis marqué de fleurs.
Et que la campagne face
Plus jeune et gaye sa face
Peinte de mille couleurs.
Et devienne glorieuse
De se voir victorieuse
Sur l'hiver injurieux,
Qui fier l'avait offensée
De mainte grêle eslanée
Et d'orage pluvieux.

(I, 19) p. 422

Le texte de Ronsard présente le changement de saisons de l'année qui s'opère par la lutte entre le printemps et l'hiver. Cette conception de montrer l'opposition entre le beau et le mauvais temps exige l'emploi des personnifications qui pourraient représenter les parties adverses. Ronsard anthropomorphise donc les saisons de l'année dont il parle. Il les dépeint en se servant des analogies avec le comportement humain et de cette manière-là il anime son image des actions et des situations proches du lecteur. Pour rendre mieux les traits typiques des phénomènes personnifiés, Ronsard procède par les contrastes. Tous les côtés positifs sont attribués au printemps qui est jeune, gai et toute en fleurs; pour l'hiver le poète réserve les épithètes dépréciatives: injurieux, offensant, grêlant, pluvieux. Le côté négatif de l'hiver devient aussi renforcé par la reprise du sens dans l'expression "l'orage pluvieux". Ce sont également les métaphores qui ajoutent à la valeur artistique de cette image (la saison couverte d'un tapis de fleurs, la face de la campagne peinte de mille couleurs). La description du poète français n'évoque pas tous les traits des saisons personnifiées mais elle en

donne ceux qui sont les plus représentatifs. Et maintenant le même sujet chez Kochanowski:

Mało przed tym gołe były lasy,
Śnieg na ziemi wysszej łokcia leżał
A po rzekach wóz najcięższy zbieżał.

Teraz drzewa liście na się wzięły,
Polne łąki pięknie zakwitnęły;
Lody zeszły, a po czystej wodzie
Idą statki i ciosane łodzie

Teraz prawie świat się wszystkim śmieje
Zboża wstały, wiatr zachodni wieje;
Ptacy sobie gniazda omyślają
A przede dniem śpiewać poczynają.

(I, 2) p. 268

Dans presque le même nombre de vers le poète polonais présente une réalité tout à fait différente. Lui aussi, il parle de la transition de l'hiver au printemps. La lutte des saisons, vue chez Ronsard, fait place à la succession qui paraît aussi évidente et normale au poète qu'il ne la commente même pas. Par opposition à Ronsard Kochanowski souligne aussi bien la beauté printanière du paysage que l'utilité du beau temps ("po czystej wodzie idą statki i ciosane łodzie"). Sa manière de présenter la Nature s'appuie sur les détails percevables pour les gens de la campagne, sur les choses qui ont pour eux une certaine importance. La vision du printemps donnée par Kochanowski est donc beaucoup plus réaliste et complète en comparaison avec celle du poète français. La description de Kochanowski abonde en personnifications qui rendent le caractère de ces vers plus intime et affectueux. Le poète est reconnaissant à la Nature - source de sa joie de vivre. Les vers "Teraz prawie świat się wszystkim śmieje" et "Ptacy sobie gniazda omyślają / A przede dniem śpiewać poczynają" traduisent le sourire du poète qui semble se fondre dans la joie générale de la Nature et le lecteur ne peut rester indifférent à cette impression.

Les différences et les ressemblances pareilles se retrouvent aussi dans un autre fragment où les deux poètes parlent de l'été.

Commençons par le texte de Ronsard:

L'ardeur de la Canicule
Ton verd rivage ma brule,

Tellement qu'en toutes pars
 Ton ombre est épaisse et drue
 Aux pasteurs venans des parcs,
 Aux boeufs las de la charrue.
 Et au bestial espars.

(II, 9) p. 444

Voici une journée d'été, tellement chaude que l'ardeur du soleil donne de la peine aux êtres vivants. Pour rendre bien l'intensité de cette chaleur Ronsard montre les réactions de ceux qui doivent la supporter. Il est le premier à ressentir les ennuis que donne l'excès du soleil. Il se sent "brûlé" par la verdure d'un rivage qui, normalement, devrait plutôt apporter du soulagement et du rafraîchissement pendant le temps pareil. Il renverse donc l'état naturel des choses et de cette manière il renforce l'impression voulue. En cherchant les moyens pour exprimer l'ardeur de l'été il nomme ceux qui en souffrent et qui s'efforcent de trouver de l'ombre où on pourrait se reposer. Cependant son énumération se limite aux pasteurs et aux animaux domestiques. Peut-être Ronsard suivait-il ici la mode de l'époque qui bornait toute la campagne à l'image idyllique de ce type. La personnification ("boeufs las de la charrue") et la métaphore (rivage qui brûle) bien à leur place ajoutent encore à la valeur artistique de tout le tableau.

Le texte de Kochanowski est un peu différent:

Słońce pali, a ziemia idzie w popiół prawie,
 Świata nie znać w kurzawie;
 Rzeki dnem uciekają,
 A zagorzałe pola dżdża z nieba wołają.

(II, 7) p. 322

Le poète polonais a eu recours à la même métaphore que l'on a déjà trouvée dans les vers français. Mais la tournure de Kochanowski ("słońce pali"), plus courte et beaucoup plus simple, paraît plus expressive. Tout le tableau s'appuie sur cette constatation et en résulte. Le poète français s'est occupé du monde des êtres vivants. Kochanowski, par contre, parle de la Nature inanimée. Ainsi évoque-t-il la terre, les fleuves et les champs. On voit donc que le poète ne cherche pas loin la matière pour construire son tableau. Il la prend de la vie quotidienne, de

son existence de tous les jours. L'autre motif du caractère expressif de ses vers découle de l'emploi des personnifications très habiles qui créent une certaine atmosphère de toute la description. Le lecteur peut y trouver plus de sentiments humains qu'il ne les a pas vus chez Ronsard. Par sa manière de présenter la Nature il tâche de susciter la pitié pour les champs qui ont soif, pour la terre qui brûle et pour les fleuves qui fuient l'ardeur du soleil. Ainsi l'intensité de la chaleur se montre-t-elle à travers l'intensité des actions humaines attribuées à la Nature. Les hyperboles utilisées ("ziemia idzie w popiół, świata nie znać w kurzawie") renforcent aussi cette impression.

Dans leur présentation de la Nature les deux poètes recourent aussi à la mythologie. Pour ces humanistes du XVI^e s. la Nature ne pouvait être belle qu'étant peuplée des personnages empruntés des anciens mythes gréco-romains. Cette manière de parler de la Nature se retrouve très souvent dans les textes de Ronsard. On la rencontre, par exemple, lorsque le poète tient à rendre le charme de sa forêt de Gastine:

Couché sous les ombrages vers,

Gastine, je te chante

[...]

Tes bocages soient toujours pleins

D amoureuses brigades,

De Satyres et de Sylvains,

La crainte des Naiades.

(II, 15) p. 453

C'est le monde mythologique, présent là-bas, qui constitue la preuve capitale de l'attrait qui pousse Ronsard à admirer sa forêt. Elle est remplie de personnages nombreux. Ici, le poète évoque les Satyres, les Sylvains et les Naiades, un peu plus loin, il parlera du "collège des Muses" établi dans la forêt. Face à un tel mélange entre le réel et l'imaginaire mythologique le lecteur d'aujourd'hui reste souvent perplexe. Il lui est difficile de ressentir et de comprendre la valeur de ce procédé qui pour Ronsard et ses contemporains était tout à fait évident.

Aussi Kochanowski ne manque-t-il pas de suivre l'usage de l'époque en ce qui concerne la mythologie. Pourtant les éléments mythologiques dans ses chants ne sont pas aussi fréquents. Le poète les utilise parfois pour mettre en évidence la beauté de la Nature qu'il peint:

[Teraz najweselsze czasy]
Zieloną się pięknie lasy.
Łąki kwitną rozmaicie,
Zajęca już nie znać w łącie
[...]
Stada igrają przy wodzie
A sam pasterz siedząc w chłodzie,
Gra w piszczałkę proste pieśni
A faunowie skaczą leśni.

(II, 2) p. 315

La structure de son tableau ressemble à celle du poème analysé plus haut. Tout d'abord Kochanowski constate la beauté de la Nature, puis il en fournit des preuves. Après avoir donné quelques détails réels du beau temps il se sert d'une courte image où il introduit un élément pris de la mythologie ("a faunowie skaczą leśni"). La présence de ces faunes ennoblit en quelque sorte tout le paysage et le fait digne d'être chanté. En comparaison avec le poème de Ronsard l'évocation mythologique de Kochanowski est beaucoup plus simple. Elle n'exige pas de connaissance si profonde du monde des mythes et grâce à cela elle reste facilement compréhensible pour le lecteur d'aujourd'hui.

Notre analyse sommaire des manières de présenter la Nature dans les textes en question permet déjà de constater que les deux poètes enrichissent leurs descriptions d'un grand nombre de procédés stylistiques variés. Cependant c'est de la métaphore et de la personnification qu'ils se servent le plus souvent. Les images de la Nature dans leurs poèmes sont amples et pittoresques. Pourtant les tableaux du poète polonais portent plus de marques de sa personnalité et la Nature y est dépeinte avec plus de subjectivisme. On a aussi constaté la simplicité de la forme des poèmes de Kochanowski. Il ne tient pas tellement à développer ses images mais il met l'accent surtout sur la justesse de l'expression. Les descriptions de la Nature dans les textes de Ronsard ne sont pas aussi personnelles. Il la peint en tant qu'artiste et érudit en même temps. C'est dans ses poèmes que l'on a trouvé le plus grand nombre de figures de style. Grâce à l'habileté avec laquelle il s'en sert ses images obtiennent la forme un peu recherchée mais toujours intéressante. Les deux poètes parviennent à donner à leurs œuvres une valeur artistique remarquable. Ils y arrivent par deux voies différentes. Le poète polonais parle

de la Nature en des termes des sentiments, des émotions et des sensations. Le poète français prend la voie de l'érudition et il vise à donner à ses images une forme très travaillée.

Ainsi peut-on constater que, bien que nos poètes proviennent de deux pays différents, bien qu'ils aient vécu dans une autre ambiance culturelle, leurs visions de la Nature ne diffèrent pas beaucoup. Ils la traitent d'une manière très rapprochée. Il existe de fortes ressemblances dans les fonctions qu'ils font accomplir à la Nature ainsi que dans la façon dont ils construisent les descriptions de son monde. Aussi les différences nombreuses ne manquent-elles pas de se faire remarquer. Dans la plupart des cas, elles résultent des facteurs sociaux. On ne peut pas aborder l'analyse des odes et des chants sans tenir compte des conditions de la vie de leurs auteurs.

Toutefois les biographies de nos poètes imposent la constatation qu'il y a une certaine analogie dans la naissance de leur intimité avec la Nature. Tous les deux, ils l'ont connue par l'intermédiaire des facteurs identiques. La vie à la campagne, au sein de la Nature, l'admiration pour Horace et la connaissance profonde de sa création leur ont appris la beauté de l'univers et les ont poussés à chanter son charme. Aussi l'individualisme de chacun des poètes et leurs attitudes personnelles envers le travail poétique ont-ils différencié leurs oeuvres. Malgré ses attaches avec les méthodes utilisées dans la lyrique occidentale, malgré les imitations fréquentes du style de son époque, Kochanowski garde son propre style dans les vers qui parlent de la Nature. C'est la simplicité du style qui forme le trait caractéristique de son originalité.

Le poète polonais apprécie plus la clarté, l'ordre et l'élégance que la richesse des détails déterminatifs. Il pique l'intérêt du lecteur par la justesse de son expression poétique, par le choix exact des termes qu'il emploie pour nommer les phénomènes observés dans la vie. Ses descriptions de la Nature sont toujours imprégnées des sentiments personnels ce qui assure à ses vers une familiarité touchante. Ronsard, par contre, fidèle aux principes de la "Défence et illustration de la langue française", travaille et cisèle la forme de ses poèmes pour la rendre recherchée et élégante, intéressante du point de vue de sa construction. Chez l'un la Nature palpite des sensations humaines, chez l'autre elle constitue la matière de l'exercice dans le mé-

tier poétique. Ainsi donc le sensitif s'oppose-t-il à l'érudit et le complète en même temps.

TRADUCTIONS DES CHANTS DE J. KOCHANOWSKI D'APRÈS

J. Langlade, *Jean Kochanowski - Chants traduits du polonais avec une introduction et un commentaire*, Société d'édition "Les Belles Lettres", Paris 1932.

p. 79: C'est toi qui sais mener les tigres et mener les arbres;
et barrer la route aux torrents qui dévalent [...]

(II, 18) p. 131

p. 80: Que les épouses des farouches païens et leurs enfants
éprouvent de quel élan l'ouragan se précipite
en remuant profondément la mer: les vagues hurlent
et les rochers du rivage frémissent dans leurs fondement.

(I, 6) p. 35

p. 81: Je ne sais pas, moi, quand sur les voiles
frappent les vents soudains,
m'effondrer, les bras en croix, et corrompre les
saints par des offrandes [...]

(I, 9) p. 42

p. 82: Vents impétueux, souverains de la mer,
si parfois vous connaissez aussi ce que c'est que d'aimer
accordez-lui une traversée si favorable
qu'il aborde bientôt au rivage de la patrie.

(I, 17) p. 65

p. 83: tes traits gracieux sont semblables à l'aurore
qui sur la mer immense rougeoit au matin.

(I, 7) p. 38

p. 83-84: Comme un oiseau, lorsqu'il perd son compagnon,
jamais ne se pose sur une branche verte,
mais parmi les forêts et les bois désertes
voltige en tout temps, solitaire;

de même moi, malheureuse, en son absence
je dois être toujours dans le souci et le chagrin.

(I, 17) p. 64

p. 84: La grêle ne tombe pas toujours des hauteurs
et l'orage n'enlaidit pas toujours le ciel;
aux nuages noirs le vent fait la guerre
et le beau temps survient.

(II, 15) p. 126

p. 85: [ta Fortune]
dès qu'elle t'aura quitte, chacun te tournera le dos,
comme l'ombre, lorsque le soleil se dérobe.

(II, 3) p. 98

p. 85. ou les champs non partagés donnent des moissons communes [...]

(I, 1) p. 23

p. 86: Le soleil est déjà bas: la sombre nuit survient [...]

(I, 17) p. 64

p. 87: Que nous demandes-tu, Seigneur?

(II, 25) p. 4

p. 87: Je trouverai dans le ciel une éclatante ligné;
en la voyant, j'aurai présent mon serment
de retenir l'eau excessive
et n'y faillirai pas.

(II, 1) p. 93

p. 91: Naguère les bois étaient nus; la neige,
épaisse de plus d'une coudée, couvrait le sol,
et sur les rivières le char le plus lourd courait.

Maintenant les arbres ont revêtu leurs feuilles:
les prairies champêtres ont revêtu joliment fleuri.
Les glaces sont parties, et sur l'eau limpide
vont les bateaux et les barques equarries.

Maintenant le monde nous sourit de toutes parts:
les blés ont levé, le vent d'Ouest souffle,

les oiseaux préparent leurs nids
et, dès avant le jour, commencent à chanter.

(I, 2) p. 26

p. 92: Le soleil brûle, et la terre se resaut tout à fait en cendres;
le monde disparaît au sein de la poussière,
les fleuves se perdent par leur fond
et les herbes grillées implorent du ciel la pluie.

(II, 7) p. 109

p. 94: [c'est maintenant le plus joyeux temps]
les bois joliment verdissent.

Les prairies se bigarrent de fleurs,
le lièvre disparaît dans le seigle
[...]
Les troupeaux jouent au bord de l'eau
et le berger, assis au frais,
module sur son fifre des chansons naïves,
et les Faunes sylvestres bondissent.

(II, 2) p. 96

Łódź

Róża Stefańska

NATURA W ODACH RONSARDA I PIESNIACH KOCHANOWSKIEGO

Porównując Ody Ronsarda i Pieśni Kochanowskiego, autorka zastanawia się nad funkcją natury w twórczości obu poetów. Najczęściej stanowi ona tło poetyckie dla opowiadanych zdarzeń, ale bywa, że jej opis przeradza się w malowniczy, niemalże autonomiczny obraz. Zdarza się, że towarzyszy ona przeżyciom poety; jest niemyym świadkiem jego lirycznych uniesień lub współuczestniczy w cierpieniu.

Zarówno u Kochanowskiego, jak i u Ronsarda zjawiska natury ilustrują odwieczne prawdy na temat ludzkiej kondycji. Jednakże Ronsard jedynie posługuje się przyrodą w utworach panegirycznych. Oba poeci wzbogacają swoje opisy różnorodnymi środkami stylistycznymi, a metafora i personifikacja należą do używanych najczęściej.

Przy wielu zbieżnościach z Odami Ronsarda utwory poety polskiego charakteryzuje znaczny subiektywizm, stąd wiele w nich emocji. Ronsard zaś, opisując naturę, daje dowód przede wszystkim swojej erudycji, a jego obrazy otrzymują formę niejednokrotnie bardzo wyszukaną. Tym samym uczuciowość Kochanowskiego zderza się z erudycją Ronsarda, jednocześnie doskonale ją uzupełniając.